

Dimanche 10 août 2025

19ème dimanche ordinaire/ CQ19

I- LECTURES BIBLIQUES

Luc12/ 32 à 48 ; Ezéchiel 33/10 à 16 et 2/21 à 23 et Hébreux 11/1. 2. 8 à 19

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

Le Maître de l'histoire

5e dimanche après l'Epiphanie/ Année 4 : Ezéchiel 33/10 à 16

Prédication An 1 2009 Matthieu 13/24 à 30 16e de l'Année A

Prédication An 2 2010 1 Corinthiens 1/ (4-) 6-9 1er Avent de l'Année B

Prédication An 3 2011 Esaïe 40/ 12 à 25 pas en ABC

Prédication An 4 2012 Ezéchiel 33/ 10 à 16 19e de l'Année C

· Luc 12/ 32 à 48 avec Sagesse 18/ 6 à 9 et Hébreux 11/ 1 à 19

Ø SIGNES 1998

Tous les textes parlent de la foi, en particulier de cette foi qui s'exprime dans l'espérance. La Sagesse dit qu'au temps de Moïse, Israël a cru en la libération de la nuit de Pâques et l'a attendue, sûr de la promesse de Dieu.

Le passage d'Ezéchiel remplace celui de la sagesse pour les protestants. C'est un message de plein pardon pour qui accepte de changer de comportement, mais les vertus du passé ne peuvent pas compenser les désobéissances du présent.

La lettre aux Hébreux fait d'Abraham le croyant exemplaire qui a tout misé sur l'engagement de Dieu de lui donner une terre et une descendance.

Tantôt on ne voit pas plus loin que le bout de son nez, tantôt on bâtit des projets insensés.

Entre ces deux extrêmes, qu'est-ce que la foi ? L'auteur relit l'histoire d'Abraham.

En Luc, Jésus demande de veiller dans la nuit et de garder leurs lampes allumées pour son retour.

Soyez comme des gens en attente!

Mais justement, qui peut encore avoir le temps d'attendre?

Est-ce que le temps, ce n'est pas de l'argent ?

Et aujourd'hui, n'est-ce pas le temps qui coûte le plus cher ?

Est-ce que ce ne sont pas les délais qui sont les plus ruineux ?

Il est plus que temps de ne plus confondre l'attente et l'impatience.

L'attente du Royaume de Dieu n'est pas celle du départ d'un T.G.V.

L'attente du Royaume de Dieu c'est un cœur en désir et non la peur d'être en retard.

Celui qui attend, c'est celui qui trouve encore au fond de lui un petit peu d'espérance allumée.

Ø SIGNES Antérieurs à 1998

ü Jean DEBRUYNNE

A partir d'aujourd'hui, la 2e lecture présentera des passages de l'Epître aux Hébreux. En son chapitre 11, elle commence par nous dire que la foi est la manière de posséder déjà ce qu'on espère. Le texte nous présente alors la foi d'Abraham en nous disant qu'elle est un départ. La

foi fait des nomades.

Elle n'a de définitif que le provisoire.

De même, Luc 12/32-48 nous dit de nous tenir prêts.

Il n'y a pas d'autre annonce que celle de la foi. C'est elle qui fait connaître ce qui ne se sait pas et le texte de la Sagesse (18/6-9) nous dit que la "nuit de la délivrance avait été connue d'avance par les pères", tant la promesse pour eux était certaine. S'ils connaissaient d'avance, c'est qu'ils avaient cru.

La foi ne règle pas les questions de l'homme, mais "elle est comme des gens qui attendent".

Trop souvent, l'attente est perçue comme un couloir, comme un préalable, comme une nuit avant la foi. Les textes de ce dimanche affirment que l'acte de foi est un acte d'attente. Le chrétien n'est pas celui qui a trouvé, c'est celui qui attend. Ainsi l'évangile de Luc peut-il dire que "là où est notre trésor, là aussi sera notre coeur".

Le trésor du chrétien n'est pas d'avoir la foi comme on a de la fortune, mais d'être un homme de l'attente car "c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra".

ü Ch. WACKENHEIM

Les trois lectures orientent l'esprit vers la réalisation future des promesses de Dieu.

Précisons la question telle qu'elle se pose aujourd'hui à nous: "Qu'attendons-nous au juste ?

Comment la perspective de l'avenir devrait-elle retentir sur notre comportement présent ?

Luc affirme clairement que nous attendons quelqu'un: le maître, ou encore le Fils de l'homme. Nous ne sommes pas livrés à un futur énigmatique et aveugle. "Le destin" n'est que le nom païen de l'avenir, c'est-à-dire du lieu concret des rencontres auxquelles nous sommes conviés.

Or rencontrer autrui sans discrimination ni condition, c'est se disposer à accueillir Dieu lui-même;

Il vient vers nous en son Fils. Sans doute, Jésus est-il venu il y a 2.000 ans. Mais, mort et ressuscité, il continue d'advenir à travers l'histoire qui se poursuit : dans nos frères opprimés, dans l'espérance des pauvres, dans l'humble témoignage des ses disciples.

L'attitude qui en découle pour nous est la vigilance, si bien évoquée par l'Evangile. De nos jours, on a tendance à en évoquer la dimension critique: au nom de leur espérance, les chrétiens sont appelés à contester les injustices structurelles qu'une poignée de privilégiés impose aux masses.

Oui, à condition qu'ils n'oublient pas le visage et l'esprit de celui qu'ils attendent.

· *Ezéchiel (33/10 à 16)*

ü *AV.*

Etonnant

Ezéchiel (33/10 à 16) racontait des choses étonnantes aux Hébreux exilés à Babylone et ailleurs.

La plupart sentaient peser sur eux le poids d'un passé lourd de fautes et d'erreurs.

Certains devaient penser qu'ils payaient, à leur tour, les pots cassés par leurs ancêtres.

Donc une hérédité chargée (verset 10), aggravée par leurs propres égarements, illusions et autres erreurs d'orientation. Pour les adeptes de la justice distributive, le langage d'Ezéchiel peut paraître proprement scandaleux. D'après lui, Dieu, le Dieu des prophètes, le Dieu de Jésus, notre Dieu, n'est pas du tout un distributeur de sanctions.

Son souci n'est pas que nos fautes soient bien punies, mais que nous soyons bien vivants !

Et pour que nous soyons bien vivants, il suffit, dit Ezéchiel, en son siècle déjà, que nous adaptions notre comportement.

Parce que croire n'est pas une théorie ou une doctrine, c'est une manière de vivre, c'est agir.

Si un homme mauvais se met un jour à quitter son mauvais chemin, le mal qu'il a fait avant ne causera pas sa perte.

Cela n'a donc rien à voir avec les comptes d'un banquier.

Il est plutôt question d'utiliser notre vie pour que s'accomplisse la tâche en vue de laquelle elle a été conçue et construite.

C'est d'abord une question de relation, de connexion, de contacts établis, rétablis.

Être branché sur le câble de l'Esprit, avoir orienté sa parabole vers le satellite – relais.

L'Esprit accomplit l'œuvre du Christ en nous quand notre cœur se soumet et lorsque notre volonté se rend disponible. Dieu nous dit alors par Jésus-Christ :

Va en paix, tes fautes sont pardonnées !

Il n'y a rien à mériter, tout est à recevoir, humblement, fermement, activement. MERCI !

Ø PRAXIS 2000

Ezéchiël 33/10 à 16

o Réflexions théologiques et esquisse

Klaus MARCUS (Berlin)

Avant-dernier dimanche du temps de Noël. Il n'y a que rarement un 5e dimanche après l'Épiphanie. On est encore dans la sphère de la naissance du Christ, qui a fait luire la lumière dans les ténèbres de ce monde. Les questions de la qualité de notre vie, et de la vie en général nous accompagnent tout au long de l'année.

Je pense que notre péricope présente le faisceau complet de nos espérances de salut, tout comme celui de nos craintes de catastrophe, ceci en nous invitant à provoquer la réflexion sur ce sujet.

Ezéchiël est prophète du temps de l'exil, cela le différencie de Jérémie.

La péricope se situe dans un contexte plus vaste : le prophète se sait appelé par Dieu à être le berger qui veille sur Israël, ce peuple de justes et de méchants (cf. 3/16-21 et 18/2ss).

La déclaration de Jahwé retentit comme un leitmotiv : Je ne prends pas plaisir à la mort du pécheur. Au contraire je veux qu'il se détourne de son chemin et qu'il vive. (33/11 ; 18/23 ; 3/18). Au sein de la péricope, le verset 11 joue un rôle central : c'est une réponse à l'auto-accusation d'Israël :

Comment pourrions-nous vivre ? (10)

Pour Ezéchiël la proximité immédiate du Lieu saint, de sa bénédiction et de sa promesse de vie, c'est du passé. Mais voilà que Jahwé dévoile sa volonté cachée et déclare que sa préférence va à la vie, même en ce qui concerne les méchants, car, pour eux, l'accès au chemin de la repentance reste toujours libre. C'est pourquoi la parole aboutit à un appel à la conversion.

Les versets 12 à 16 juxtaposent avec insistance le sort du juste qui retombe dans le péché et celui du méchant qui s'en détourne. A mon avis, c'est pour faire comprendre que le pécheur qui revient à Dieu a plus de chances que le juste qui compte sur sa justice personnelle (13).

Le méchant change de direction, répare ce qu'il est possible de réparer, pratique la justice, respecte les commandements qui conduisent à la vie. Il y a clairement là derrière une pensée qui est celle du Décalogue. Dieu parle et agit dans sa liberté illimitée : les humains qui, à cause de leur fautes, se considéraient comme morts et sans valeur reçoivent la possibilité de changer de route, de repartir à zéro. Ils ne sont pas exclus de la vie.

Dans un article de 1957, **ZIMMERL** dit :

Ezéchiël, prophète de l'exil, n'annonce pas des jugements catastrophiques ; il agit d'abord et avant tout en qualité de défenseur et serviteur de la vie.

Voilà le ministère qu'il exerce au risque de sa vie.

Ce texte est provoquant par le fait qu'il traite des thèmes de brûlante actualité :

- où et qui sont les méchants qui renoncent à leurs mauvaises actions ?
- où et qui sont les justes qui se reposent sur leur justice et, à cause de cela, échouent ?
- pour qui, aujourd'hui la promesse de trouver vie s'il se détourne de sa mauvaise voie ?
- que prévoient les Églises, les paroisses et les individus dans le domaine de la remise de la dette des pays les plus pauvres ?
- la criminalité économique n'est-elle qu'une incartade de nobles ou délit de cavalerie ?

Il faut tenir compte de ce que dit **ZIMMERL** :

La conversion n'est pas un espace intérieur où l'on se cache au monde, c'est un acte de la vie entière, au milieu de l'humanité, et celui concerne aussi bien le gage que l'on a retenu en manquant à l'amour que le butin d'une rapine. Elle rend impossible toute fausse confiance basée sur le fait que Dieu aurait dit une fois pour toutes Tu vivras ! Car Dieu n'appelle pas qu'à la vie - à une vie qui, en fin de compte, pourrait être une vie sans Dieu, et aussi sans les autres humains, ceux vers lesquels Dieu s'est également tourné avec sa promesse. Dieu appelle à lui-même, à revenir à lui. Car c'est près de lui qu'est la source de la vie, c'est par sa lumière que nous voyons la lumière. Psaume 36/10.

Il appartiendra au prédicateur de jeter un pont entre le souci de cure d'âme du prophète et celui de Jésus dans la parabole de l'ivraie et du bon grain (Matthieu 13/24 à 30) et la promesse de l'apôtre en 1 Corinthiens 1/6-9 : On vous a annoncé le Christ et vous y croyez avec beaucoup de force.

Alors maintenant, aucun don de Dieu ne vous manque, à vous qui attendez que notre Seigneur Jésus-Christ paraisse.

C'est lui qui vous rendra forts jusqu'aux bout.

Ainsi, vous serez sans faute le jour où le Seigneur reviendra.

Il est fidèle, le Dieu qui vous a appelés à vivre unis avec son Fils, Jésus-Christ, notre Seigneur !

Ø PRESSE 2007

PPT

D'après Michel LEPLAY

La foi des anciens

C'est le titre que la nouvelle Bible Segond donne au début du chapitre 11 de la lettre aux Hébreux. On l'appelle aussi : La nuée des témoins.

Les anciens nous rappellent un passé fondateur et des initiateurs exemplaires :

- Abel, le premier juste
- Abraham, Moïse, David, les prophètes, jusqu'au dernier des justes.

Ces anciens ont été pour les réformateurs les vrais témoins de la foi d'Israël et de l'Eglise.

Ils espéraient ce qui est invisible, la cité de Dieu, et ils croyaient le témoignage qui leur avait été transmis.

Ils croyaient en Dieu dans les deux sens du verbe :

- La foi, confiance qui s'abandonne à la grâce, et
- la foi, confession qui exprime une action de grâce.

Ils témoignaient de l'espérance de l'invisible et de la certitude d'un pardon sensible au cœur. Depuis lors, les nouveaux anciens les ont suivis, apôtres, disciples, croyants, témoins de l'Évangile éternel.

Ø PRESSE 2004

· Luc 12/ 32 à 48 avec Sagesse 18/ 6 à 9 et Hébreux 11/ 1 à 19

ü COURRIER DE L'ESCAUT (8/8/2004)

D'après l'Abbé Max VILAIN

En tenue de service,

C'était le thème général des funérailles nationales d'une partie des victimes de la catastrophe de Ghislenghien, mercredi dernier 4/8/2004

Quand le pompier part, il ne sait pas s'il reviendra debout.

Une salle d'attente

Avant de quitter l'Egypte, terre d'esclavage, les Hébreux chantaient leur joie !

Ils n'étaient pas sûrs de manger à leur faim et de boire à leur soif tous les jours,

Mais ils avaient la promesse.

Notre Dieu est le Dieu des déménagements

L'épître aux Hébreux nous parle d'Abraham, qui quitta la belle cité d'OUR.

Il devint "homme aux semelles de vent".

Il déambulait de steppe en désert avec tous les siens. Il campait.

Car il attendait la cité ... dont Dieu est le bâtisseur et l'architecte.

La Terre Promise se faisait longtemps chercher.

Les années passaient sans que naisse le fils attendu.

Pourtant, déjà, Abraham était le père des croyants.

Nous aussi, nous vivons cette foi dont il est dit qu'elle est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère et de connaître des réalités qu'on ne voit pas.

Il est vrai que nous ne possédons pas encore le Royaume et que nous ne voyons pas Dieu.

C'est la plus grande pauvreté des humains.

Etrangers et voyageurs ...

Tous les croyants se ressemblent, en dépit de leurs demeures confortables et de l'amélioration de leurs conditions de vie.

Pour se souvenir de la traversée du désert du Sinaï, les juifs avaient la fête des tentes.

Pendant une semaine, ils séjournèrent sous des huttes de branchages.

Et nous ?

Veillons, car il viendra comme un voleur.

Dans l'Evangile, il est question d'être comme des guetteurs, toujours prêts à ouvrir au maître revenant de voyage.

Notre terre serait-elle alors une vaste salle d'attente ?

Non, car il est dit restez en tenue de service !

Ce service est multiple – et il s'agit aussi d'annoncer la bonne Nouvelle

L'espérance est vigilance. Elle est en même temps service.

La foi est une attente.

Une attente consciente : comme lors de l'absence temporaire de quelqu'un :

Cette personne existe, il y a une distance, et elle va revenir.

Son retour est annoncé, même s'il tarde.

Ce qu'on attend, c'est le Royaume, c'est la Justice, c'est l'accomplissement, la plénitude.

On est dans un temps intermédiaire - le temps du choix - de la prise de décision.

Un temps de liberté.

De libre disposition - de confiance.

Le Maître nous a confié un certain nombre de choses –

Notre vie, nos dons, nos talents, notre foi, notre espérance.

Nous en disposons - jour après jour, nous décidons de l'usage que nous en ferons.

Nous avons une mission :

Veiller sur ceux qui nous entourent, nous sommes responsables de leur bien vivre.

Ce que le maître nous a confié fait partie de sa fortune - nous en sommes gestionnaires selon les instructions reçues.

Ce n'est pas pour notre bon plaisir.

Pas pour notre cupidité, ni notre gourmandise.

Ø PAIN DE CE JOUR (28/9/2005) : verset 22 à 34

DGG

Soucis, soucis . . .

Si, comme moi, vous êtes de nature anxieuse, un(e) inquiète – né(e), ce texte recèle de véritables ressources thérapeutiques !

En effet, comment ne pas se faire de soucis devant la marche du monde ou, plus modestement, devant tout ce qui rend notre vie parfois bien difficile et compliquée ?

Comment ne pas se tourmenter avec tout ce qui va mal et pourrait être pire encore ?

Lorsque de telles pensées nous rongent et nous empêchent de vivre, il est bon de se mettre à l'écoute de l'Evangile, d'ouvrir notre cœur à cette parole qui nous invite à faire confiance à Dieu, à lui remettre tous nos soucis.

J'en suis bien consciente, cette démarche, cette attitude de foi n'a rien d'aisé.

Elle nous oblige à ne pas rester centrés sur nous-mêmes mais à écouter véritablement une parole qui nous rappelle que Dieu prend soin de nous, qu'il est à l'œuvre dans notre vie et qu'il ne tient qu'à nous de percevoir sa présence aimante.

C'est alors seulement que nous pouvons prendre de la distance d'après nos soucis, les remettre à leur juste place, pour nous découvrir libres de vivre et d'aimer, libres de croire et de chercher encore ce Dieu qui nous promet un véritable trésor avec Lui.

**

Ø PAIN DE CE JOUR (29/9/2005) : versets 35 à 48

DGG

Quand ?

L'imprévu pimente la vie, il peut aussi être source de désagréments et de contrariétés.

Ceci explique peut-être pourquoi dans notre vie quotidienne nous avons besoin d'un certain nombre de repères, de points fixes autour desquels nous nous organisons.

Mais en matière de foi, les choses se compliquent. Nous croyons que Jésus reviendra pour établir le Règne de Dieu. Seulement nous ne savons pas quand et nous voici de nos actes, de nos paroles dans l'attente de cette venue. Comment faire pour bien faire ?

Ce passage de l'Évangile m'a remis en mémoire une histoire qui dit à peu près ceci : l'enfant jouait sur le sable au bord de la mer quand un homme vint le rejoindre et l'interrogea : "Que ferais-tu si la fin du monde était pour demain ?"

L'enfant sourit et répondit : "je continuerais à jouer !"

Ainsi, de manière un peu paradoxale, il me semble qu'être prêt pour le retour du Christ c'est d'abord vivre sans s'en préoccuper. Au fond, nous savons parfaitement ce que Dieu attend de nous, quelle vie nous avons à mener pour témoigner de lui, de sa parole.

Ne pas connaître le moment de ce retour nous permet et nous invite à vivre dans le présent, en étant attentif à notre prochain et en aimant Dieu. Le reste, à savoir la fin des temps, le jugement, ne nous appartient pas, et c'est tant mieux !

Seigneur, apprend-moi à témoigner de toi jour après jour sans céder à la lassitude.

Réveille en moi le désir de te servir parmi mes frères et mes sœurs, guidée par l'espérance de ton Royaume.

Seigneur,
Nous ne sommes plus très nombreux.
Nous voilà devenus ton petit troupeau.
Peu de gens nous écoutent,
Peu nous rejoignent.
Ton nom en laisse beaucoup indifférents.
Mais tu nous dis de veiller.
Pas pour brandir bêtement ta lumière:
Regardez ! Nous avons raison !
Nous sommes meilleurs que vous!
Le petit troupeau veille autour d'un feu
Qui ne lui appartient pas.
Le petit troupeau ne détient pas de vérité insolente,
Mais il connaît son berger
Et ne doute pas de son amour.
Le petit troupeau veille pour la seule joie de veiller,
Dans l'impatience grandissante de l'aube.
Nous veillons par amour, Seigneur.
Que cet amour joyeux soit comme un humble phare
Un phare que verront les petits.

Signes 1998
